

Traduction d'une lettre à un ami, en date du 4 mars 1930, au sujet de Novial, écrite par Paul D. Hugon, 536 North Laurel Avenue, Hollywood, Californie, U.S.A. (L'abréviation LI veut dire Langue Internationale; N veut dire Novial)

R. 2. IV. 1930

Vous demandez ce que je pense de N, la nouvelle LI du Prof. Jespersen. Il se trouve que je viens de terminer la lecture, d'un bout à l'autre, du N Lexique publié en janvier à Londres. Je puis donc répondre avec une certaine précision.

D'abord, quel genre d'internationalité cherche-t-on--celle de l'œil ou celle de l'oreille? Les auteurs de tous les projets de LI oublient de nous le dire. Dans le cas de Jespersen, il est probable qu'il conçoit la LI comme tout philologue conçoit les langues vivantes, c.à.d. comme une langue avant tout parlée. Or cette attitude, complètement dans le cas des langues naturelles, le devient de moins en moins, comme résultat de la culture livresque et de la "rationalisation" croissante des termes techniques, employés presque exclusivement par écrit, comme l'indique si bien la préface du grand Dictionnaire d'Oxford, dont les auteurs ont en vain demandé aux savants inventeurs de certains termes la prononciation de leurs mots écrits.

Dans le cas de la LI, la théorie du parler est complètement fautive. Non seulement a-t-on moins d'occasions de parler que d'écrire la LI, mais le parler y est de bien moins important que l'écriture, dans la science, la technologie, les relations précises. La LI parlée se bornerait facilement aux besoins animaux immédiats; c'est l'autre aspect qui a de l'importance. En outre, la LI s'apprendra toujours comme langue seconde, par l'œil et non par l'oreille. On peut affirmer sans hésitation que la LI doit premièrement être facile à lire et à écrire--pourvu seulement qu'elle soit prononçable.

Dès que nous appliquons cette règle, les défauts de N nous frappent. En supprimant les lettres c, z, y (voyelle), w, ph, th, toutes les consonnes redoublées, la plupart des diphthongues, Novial détruit l'apparence familière des mots les plus communs, de telle sorte qu'on ne les reconnaît plus du tout à la vue.

Reconnaissez-vous par exemple, dans les mots suivants :

chipi, mite, misti, liva, mine, lika, stifmatra, fige, stime,
adi, rage, pero, sero, pate, selo, lave

les mots anglais

cheap (avec un e long), myth (avec un y et un th), mystic, lave (différent de live),
mine, lake (différent de lick), stepmother, fig, steam, add, peer, zero, pat
(stand pat), equal, lava ?

J'en doute. La phonétisation excessive, supprimant presque 40% des sons soit de l'anglais soit du français (36 sons réduits à 22 environ) réduit "ad stultissimum" les sons et les étymologies, obligeant l'étudiant à apprendre séparément chacun des 7000 mots environ.

Si, d'autre part, N est une langue parlée, j'avoue ne pas posséder la souplesse d'esprit nécessaire pour me rappeler avec la rapidité voulue le système compliqué de ses dérivations.

En Esperanto, comme vous le savez, la racine est absolument fixe et finit habituellement par une consonne; et toutes les terminaisons grammaticales sont uniformes. Si je connais VEND-, j'en sais le présent (vend-as), le substantif (vend-o), l'adverbe (vend-e), etc. (Je sais fort bien que ce système a été critiqué comme manquant de précision; mais on ne saurait douter de sa régularité, et la régularité est la moitié du parler rapide.) Dans Interlingua (appelé autrefois Latino sine Flexione), le système tout contraire est suivi. Chaque mot est invariable, sauf pour le plural en -s. Ayant appris un mot, on n'a jamais à le modifier. (Deux inconvénients de ce système sont que la plupart des mots se terminent par des voyelles à apprendre: latino, flexione; et qu'il faut souvent deux mots pour une seule idée, testament, testateur, alors que l'Esperanto se contenterait d'un radical unique.) En N, d'autre part, ni l'un ni l'autre de ces systèmes n'est suivi: il faut apprendre la voyelle finale comme en Interlingua, et EN OUTRE il faut connaître un système de dérivation sujet à tant d'exceptions qu'on ne peut le justifier que par le désir de paraître international.

Par exemple, le mot INVITER (dont la vraie racine est INVIT-) est invita. Il faut se rappeler cet -a final, qui se trouve à tous les temps. La raison en est que l'on en forme invitatione (bien que le suffixe -atione n'ait aucune valeur différente du simple suffixe -ione, ou du simple suffixe verbal -o. La seule règle est que N imite à tout prix les langues naturelles.) De même il faut se rappeler que expekta est nécessaire pour donner expektatione. Mais quand je crois avoir appris la règle, et que j'écris retrakta, me souvenant de l'anglais retractation, je fais une erreur, parce que N a retrakte avec une voyelle différente, refusant de reconnaître retractation et se basant sur distraktiono, qui donne distrakte, et par conséquent retrakte. Il faut penser à rebours pour découvrir les règles en Novial. S'il n'y a pas de dérivés, le verbe finit habituellement en -a. S'il y en a, il peut finir en -i (adi, ajouter, pour faire additione), en -u (solu, résoudre, pour faire solutione), bien que ces terminaisons -atione, -itione, -utione, -ione, et -o signifient toutes cinq précisément la même chose. Que penserait de ce système un non-Européen? On ne peut nier que ce ne soit plus difficile que l'Espéranto ou l'Ido, ou même que l'Interlingua.

L'erreur vient d'un faux principe, celui du NATUREL A TOUT PRIX, tant dans les racines que dans les dérivés. Ce genre de naturel n'est qu'un jeu pour la galerie. Son but est d'obtenir l'approbation "au premier coup d'oeil" des critiques tels que Shaw et Mencken, qui jettent un "premier coup d'oeil" mais n'en jettent pas un second, et qui louent ce qui leur semble aisé. Monsieur Stead recommandait aussi l'Espéranto, sans en savoir un mot. (Je ne peux m'empêcher de rire quand je lis dans un livre sur les LI que le Comité de la Délégation pour l'Adoption d'une LI, en 1907, était affaibli par la présence de substituts--dont j'étais. Qu'aurait fait à ces sessions M. Stead, délégué élu, si, au lieu de ~~me~~ m'y envoyer à sa place, il y était venu en personne? Il n'y aurait pas compris mot.) Le naturel veut dire qu'on sacrifie le VRAI étudiant, celui qui apprendra à parler et à écrire la langue, pour faire plaisir au critique superficiel qui n'en fera jamais usage. Mais il est possible d'obtenir un certain degré de naturel dans les éléments essentiels; et il serait tout aussi naturel de ~~sixer~~ prendre pour racines ad-, solv-, distract-, retrakt-, expekt- que de prendre adi, solu, expekta, distrakte, etc. puisque ces derniers ne forment pas des dérivés réguliers.

Il y a 25 ans, alors que j'enseignais l'Espéranto jour et nuit, et que je le parlais jour et nuit (ce qui était TROP, et contraire à son but), le système des finales grammaticales m'énervait comme contre nature. Depuis cette époque, j'en suis venu à conclure que le naturel est un piège. La clarté suprême et la régularité absolue sont plus importantes en LI que tout le reste. Je crois maintenant que le succès partiel de l'Espéranto--malgré cette monstrueuse erreur d'un alphabet qui ne peut s'imprimer partout--est dû à sa qualité de ne laisser jamais aucun doute sur les rapports grammaticaux et logiques, et ce parce qu'il s'emploie surtout par écrit. Verbalement la conjugaison logique est intolérable; par écrit elle est merveilleusement lucide. Verbalement, la table des relatifs (kiu, kia, kio, kie, kiam, kiel, kial, kiom, etc.) est très gênante; par écrit elle est merveille de précision, ne laissant pas le moindre doute sur les rapports des termes. Si le vocabulaire de l'Espéranto n'était pas limité aux besoins d'un enfant, on pourrait tout lui pardonner.

Mais même le vocabulaire de l'Esp-o, si confus qu'il soit de vive voix, a le mérite d'être réduit au minimum, de sorte qu'on peut apprendre mille mots et se tirer d'affaire. Cela manque totalement au Novial, et je crois qu'en résultat on ne l'apprendra pas. Comme mes épreuves psychologiques récentes l'ont démontré, pour savoir une langue quelconque, il faut l'apprendre--vérité de La Palisse que tout le monde oublie. Le naturel ne prend pas la place de l'étude.

En Espéranto, le public est attiré par les amusants jeux de mots, comme aldoni (ajouter) et eldoni (éditer), elporti (exporter) et enporti (importer). On apprend juste de quoi échanger des cartes postales et dire quelques phrases. Puis, l'intérêt éveillé, on continue l'étude. En Novial, il faut savoir tout ou rien: on l'approuvera, mais on ne l'apprendra pas.

Exemples de Novial: aracha, apoya, armatore, devansa, ekarta, entama. Tous français, parce que le F. dit en un mot (synthétiquement) ce que l'E. dit en deux (analytiquement). Jespersen lui-même est le premier à admettre qu'une langue analytique est plus moderne; mais il n'a pas su arranger Novial pour la rendre analytique. Il emploie donc ces formes synthétiques et surannées pour dire E pull out, lean againt, ship owner, go ahead, push away, cut into. L'Esp-o était supérieur sous ce rapport, avec ses for-lasi, el-tiri etc. Il est vrai qu'il ne suffisait pas à l'adulte civilisé; mais NI LE NOVIAL NON PLUS.

Exemple. Le Lexike est annoncé comme "bele bindat", ce qui veut dire "bellement relié." L'exemplaire m'arrive broché. Au dictionnaire même, je trouve que bind- veut dire également reliure et couverture. N'empêche: une jolie couverture (en papier) n'est pas une belle reliure. Autant dans la vie internationale que dans la vie nationale, les rapports précis sont essentiels au civilisé. Mais aucune LI n'a le nombre de mots suffisants, car il en faut 200,000-- horrible vérité que savent tous les linguistes, mais que l'on cache avec soin, car alors la L₁ serait aussi difficile qu'une langue naturelle, sauf seulement pour la grammaire.

Simplifier le vocabulaire, c'est du charlatanisme--très attrayant comme tous les charlatanismes. Ce sont précisément les irrégularités de formes, les échanges internationaux, qui donnent toutes les nuances, puisqu'en presque tous nos mots (500,000 en anglais) viennent d'un parent commun qui en avait peut-être 300. Et ces nuances sont indispensables. Jespersen le reconnaît en partie. Le reconnaître en tout ce serait admettre un immense dictionnaire au lieu d'un petit vocabulaire.

Tout ce que peut faire la LI, c'est un parler nègre, ayant trait au boire et au manger, à ici et à là, aller et venir; avec une grammaire absolument régulière. Le Novial cherche un compromis, et tombe entre deux sièges. Voyez donc ses terminaisons grammaticales. Certaines fois elles veulent dire qqch; ailleurs, rien.

Terminaison en -o: mots d'action: broso, acte de broser
masculins: kato, chat male

(ces deux usages impliquent une règle)
(les suivants impliquent une absence de règle)
mots nationaux en -o: piano
mots nationaux quelconques: lago, lac
-o sans rime ni raison: homaro, humanité

De même de -a, -e, -u etc. Le système Péano (chaque mot invariable), même avec ses voyelles finales ennuyeuses et difficiles, est plus régulier.

En résumé, je regrette infiniment que J. ait fait fausse voie. Le Novial, bien qu'osant un peu plus que les autres en fait de vocabulaire, perd dans sa grammaire plus qu'il ne gagne dans son vocabulaire. A tout prendre, la grammaire Esp-o reste encore ce qu'il y a de plus régulier, donc de plus facile; et je crois aussi que ses redondances grammaticales sont nécessaires dans une L Internationale (c.a.d. mécomprise de tout le monde) et écrite (comme la LI le serait principalement). Mais je veux bien essayer le Novial, parce que tous les essais servent à quelque chose--même si je suis persuadé qu'ils n'aboutiront jamais à nous donner une LI.